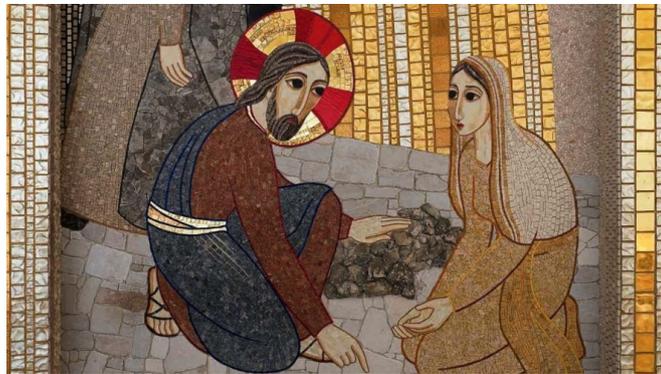


“La misérable et la Miséricorde”

En ce cinquième dimanche de Carême, nous entrons dans la phase finale de l’itinéraire du Carême. C’est en fait le dernier dimanche « ordinaire » du Carême, car le prochain sera déjà celui des Rameaux et du début de la Semaine Sainte, qui culmine avec le Triduum pascal. Dès lors, se profile déjà à l’horizon Pâques qui signifie étymologiquement le passage, celui du Christ de la mort à la vie, du monde au Père, avec le triomphe sur la mort et les péchés.

Jn 8, 1-11

Frères, tous les avantages que j’avais autrefois, je les considère comme une perte à cause de ce bien qui dépasse tout : la connaissance du Christ Jésus, mon Seigneur. À cause de lui, j’ai tout perdu ; je considère tout comme des ordures, afin de gagner un seul avantage, le Christ, et, en lui, d’être reconnu juste, non pas de la justice venant de la loi de Moïse mais de celle qui vient de la foi au Christ, la justice venant de Dieu, qui est fondée sur la foi. Il s’agit pour moi de connaître le Christ, d’éprouver la puissance de sa résurrection et de communier aux souffrances de sa Passion, en devenant semblable à lui dans sa mort, avec l’espoir de parvenir à la résurrection d’entre les morts. Certes, je n’ai pas encore obtenu cela, je n’ai pas encore atteint la perfection, mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, puisque j’ai moi-même été saisi par le Christ Jésus. Frères, quant à moi, je ne pense pas avoir déjà saisi cela. Une seule chose compte : oubliant ce qui est en arrière, et lancé vers l’avant, je cours vers le but en vue du prix auquel Dieu nous appelle là-haut dans le Christ Jésus. –



Le 06 avril 2025 - 5ème Dimanche de Carême - Année C

« Celui d’entre vous qui est sans péché qu’il soit le premier à jeter une pierre »

Jean 8, 1-11

01 Quant à Jésus, il s’en alla au mont des Oliviers.

02 Dès l’aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s’assit et se mit à enseigner.

03 Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu’on avait surprise en situation d’adultère. Ils la mettent au milieu,

04 et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d’adultère.

05 Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? »

06 Ils parlaient ainsi pour le mettre à l’épreuve, afin de pouvoir l’accuser. Mais Jésus s’était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre.

07 Comme on persistait à l’interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d’entre vous qui est sans péché, qu’il soit le premier à lui jeter une pierre. »

08 Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre.

09 Eux, après avoir entendu cela, s’en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu.

10 Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t’a condamnée ? »

11 Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pêche plus. »

- Acclamons la Parole de Dieu

Jean 8, 1-11 Une miséricorde qui rencontre la misère.

Allez annoncer la bonne nouvelle à toutes les nations, et si nécessaire, prenez la parole ! demandait François d'Assise à sa jeune communauté. Pour lui, l'action parle plus que les paroles. Jésus confirme cela. Il n'accuse pas la femme. Il n'accuse pas les pharisiens. Il ne fait pas la morale. Il ne crie pas haut et fort ce qui est correct ou pas. Jésus ne se prononce pas sur la loi de Moïse. Il refuse leur piège d'engager avec les spécialistes de loi une discussion sur le correct ou pas.

En silence et sur la fragilité du sable et non sur la solidité des pierres comme Moïse, Jésus écrit une loi nouvelle qui risque en tout temps d'être emportée par le vent. Saint Augustin a une très belle formule : *la miséricorde devant la misère*. Au flagrant délit de péché, Jésus répond par un flagrant délit de miséricorde.

Jésus écrit avec son doigt sur la terre. *Pas de paroles dans ce récit, pas de voix qui s'entende*, dit le psaume 19, *mais sur toute la terre en paraient le message et la nouvelle, aux limites du monde*. Oui, aux limites du monde et jusqu'au cœur de nos vies. Son geste en silence est une demande : oser le face-à-face avec nos cœurs. Jésus s'adresse aux cœurs autant de la femme que des pharisiens. Il écrit une parole créatrice, une parole qui met de l'ordre, une parole qui sème le trouble chez les accusateurs de la femme, une parole débandade où les arroseurs sont arrosés, une parole rupture avec la loi officielle de condamner, une parole d'ouverture sur soi-même que celui qui est sans péché lui jette la première pierre. Il n'est plus question de loi, mais d'attitude nouvelle : se regarder par l'intérieur. C'est là la nouveauté.

Jésus définit le portrait du chrétien. Il est celui qui se regarde d'abord avant de regarder les autres pour les accuser. Les accusateurs de la femme sont convaincus qu'ils sont corrects. Leur apparence extérieure est parfaite. Il leur manque la vérité du cœur. Ils ont un comportement de façade. Ils vont à Jésus non avec un cœur ouvert pour l'écouter, mais pour le mettre à l'épreuve (v.6).

Par son geste d'écrire plutôt que de partir en guerre contre les leaders religieux, Jésus invite les accusateurs à photographier leur cœur. Cette invitation s'adresse à nous dont la tendance est de regarder le pas correct chez les autres plutôt que de photographier l'intérieur de nos cœurs. Notre foi est souvent de façade, axée sur ce que l'on voit chez les autres. Jésus invite à être attentif à nos intentions profondes plutôt qu'être aux aguets des erreurs chez les autres. Il est tellement facile aujourd'hui de s'arrêter sur les comportements fautifs de l'Église, ses erreurs. Le geste de Jésus transforme aussi la femme pécheresse. Un horizon nouveau, impensable, inattendu : je ne te condamne pas (v.10). Elle se voit avec surprise acquittée. Quelle différence de regard entre les accusateurs et celui de Jésus ! Jésus n'utilise plus la loi comme les accusateurs : *c'est écrit dans la loi*. Il instaure une attitude nouvelle qui réhabilite les gens, redonne l'espérance.

En cette femme miséricorde et misère se rencontrent. Et la femme change. Présentée à Jésus comme coupable, elle est devenue le premier témoin de la miséricorde de Dieu. On peut même penser que, pardonnée par Jésus, elle aura appris à son tour à pardonner. Peut-être a-t-elle vu en ses accusateurs non plus des personnes rigides et méchantes, mais des personnes qui lui auront permis de rencontrer Jésus ! À votre contemplation : pour Jésus, le mot irrécupérable - et c'est une bonne nouvelle pour nous - n'existe pas. Si nous imitons Jésus, nous éviterons à tout focaliser sur les erreurs des autres. Laissons-nous nous surprendre par le regard de miséricorde de Jésus sur nos misères. AMEN.

G.Chaput, prêtre